



© Guillaume Heraud

# Opération Rumba

**8 > 12 octobre 2025**

**Grande salle**

Texte, mise en scène et scénographie **Dieudonné Niangouna**

Avec sur scène **Marie-Charlotte Biais, Clara Chabalier** en alternance avec **Léna Dangréaux, Daddy Kamono, Diariétou Keita, Mixiana Laba, Pierre Lambla, Ornella Mamba, Mathieu Montanier, Pepita Mpuhwe, Criss Niangouna, Rodriguez Vangama** et **Dieudonné Niangouna**

Direction musicale **Rodriguez Vangama** et **Pierre Lambla**  
Chorégraphie **Stella Keys Ladys**

**Contact presse : Aurélie Mongour - Agence Opus 64**

[a.mongour@opus64.com](mailto:a.mongour@opus64.com) / 06.72.07.56.16

# Sommaire

---

<b>Informations pratiques</b>	<b>p. 3</b>
<b>Distribution</b>	<b>p. 4</b>
<b>Préambule</b>	<b>p. 5</b>
<b>Résumé &amp; note d'intention de Dieudonné Niangouna</b>	<b>p. 7</b>
<b>Biographie de Dieudonné Niangouna</b>	<b>p. 9</b>

# Informations pratiques

---

**Du 8 au 12 octobre 2025**

**Grande salle**

**5 représentations**

Mercredi 8, Jeudi 9, Vendredi 10 & Samedi 11 octobre à **20h**

Dimanche 12 octobre à **16h**

**Théâtre musical**

Tarifs : **de 12 à 38€** la place

Durée : **2h40**

**En tournée en 2025**

Théâtre de l'Athénée du 8 au 12 octobre 2025

Château Rouge, scène conventionnée - Annemasse le 5 novembre 2025

Théâtre de Cornouaille - Quimper du 13 au 14 novembre 2025

Théâtre de Corbeil-Essonnes du 21 au 22 novembre 2025

Théâtre de St Quentin en Yvelines, scène nationale du 3 au 4 décembre 2025

La Filature, scène nationale - Mulhouse du 9 au 11 décembre 2025

**Athénée Théâtre Louis-Jouvet**

4, square de l'Opéra Louis-Jouvet I 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin I RER A Auber

Billetterie : 01 53 05 19 19

[www.athenee-theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)

Rejoignez-nous sur [Facebook](#) et [Instagram](#)



# Distribution

---

Texte, mise en scène et scénographie **Dieudonné Niangouna**

Avec sur scène **Marie-Charlotte Biais, Clara Chabalier** en alternance avec **Léna Dangréaux, Daddy Kamono, Diariétou Keita, Mixiana Laba, Pierre Lambla, Ornella Mamba, Mathieu Montanier, Pepita Mpuhwe, Criss Niangouna, Rodriguez Vangama** et **Dieudonné Niangouna**

Direction musicale **Rodriguez Vangama** et **Pierre Lambla**

Chorégraphie **Stella Keys Ladys**

Création et régie lumière **Laurent Vergnaud**

Création Son **Félix Perdreau**

Régie Son **Félix Perdreau** et **Pipo Gomes** en alternance

Costumes **Marta Rossi** assistée de **Charisté Monseigny**, stagiaire costume **Joséphine Ugarte**, stagiaire masque **Camille Charlet**

Vidéo **Aliénor Vallet**

Régie générale et plateau **Alexandre Hulak**

Assistant à la mise en scène **Bardol Migan**

Équipe de production **Antoine Blesson, Jason Abajo, Irène Afker**

Remerciements à **Clément Ossinondé**

**Production :** *Compagnie Les Bruits de la Rue.*

**Coproduction :** *TAP – Scène nationale de Grand Poitiers ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale ; Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper ; Scène nationale de l'Essonne.*

**Avec l'aide du :** *Centre national de la musique ; du Fonds SACD / Ministère de la Culture Grandes Formes Théâtre, de la SPEDIDAM et l'aide à la création de la Région Île-de-France.*

**Avec le soutien de :** *Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines ; Les Passerelles, scène de Paris – Vallée de la Marne ; Les Tréteaux de France, Centre Dramatique National ; Les Bords de Scènes – Grand-Orly Seine Bièvre ; La Colline, théâtre national. La Compagnie Les Bruits de la Rue est soutenue par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles Île-de-France.*

*La Compagnie Les Bruits de la Rue est soutenue par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture.*

# Préambule

---

*Une chanson tombe des lèvres  
Comme une pelure de l'âme  
L'étoile use son diamant sur les terres du Sud  
Tu dors tel un champ abandonné  
Dans la brume d'un rêve froid  
Tu te soulèves soufle après soufle  
Comme la mer qui nourrit ses bras  
Depuis le coeur obscur des marées  
L'histoire te réserve un grand sort  
La liberté serpente dans tes lignes digitales  
Tu voulais ce jour d'une nuit sans vent  
Qui réveille les hanches avant l'aube  
Sans foudre qui brise la vitre du ciel  
Sans fourmi qui ronge le sommeil  
Tu dors dans un champ abandonné  
Par des armes qui donnaient à la lune  
Des taches de rougeur au crépuscule  
C'est une paix au masque de vierge souillée  
Sur des chemins ardents d'autres combattants marquent le pas.*

**Jean-Baptiste Tati-Loutard**  
*Le Dialogue des Plateaux*

Dieudonné Niangouna, comédien, auteur et metteur en scène originaire du Congo-Brazzaville, explore dans ses derniers spectacles la question de l'héritage. Dans le spectacle *Opération Rumba*, il s'intéresse à la notion de l'héritage populaire à travers l'histoire de la Rumba Congolaise, qui loin de n'être qu'une musique de revendication est aussi la musique de l'amour. On y suit le voyage baroque, cadencé en live par la rumba, de deux frères jumeaux qui remontent leur généalogie hautement rocambolesque à travers trois continents, Afrique, Europe et Amérique. Entre grande Histoire, mythes et monde des esprits, il dresse l'odyssée de la rumba en cavale, dans une fresque dansante, cocasse et onirique.

« Je travaille depuis quelques années sur la question de l'héritage. Pour la création du spectacle *Opération Rumba*, je m'intéresse à la notion de l'héritage populaire en osmose avec la poésie de son temps. La question de la création de la rumba touche aux poétiques des libertés face à des voix empreintes d'esthétiques impériales. Si la rumba congolaise naît pendant la période coloniale dans les deux Congo, ses influences sont beaucoup plus ancestrales, bien avant la pénétration occidentale dans le royaume Kongo. En passant par les routes de l'esclavage pour arriver à Cuba jusqu'à son retour au pays natal, la rumba congolaise demeure aujourd'hui l'un des témoins vibrant du *Cabier*

*d'un retour au pays natal* cher à Aimé Césaire. Mais revenue sous les hospices de la colonisation belge et française, cette musique va à son tour devenir le symbole majeur des luttes d'indépendance jusqu'à son acquisition certaine. C'est un chemin poétique car la réappropriation de ce patrimoine devenu universel s'est faite d'un point de vue esthétique. Une esthétique qui n'enferme pas mais libère en invitant d'autres cultures à dialoguer en son sein afin de se trouver une aspiration contemporaine pour répondre aux enjeux de son temps, tout en demeurant une musique populaire qui permet au plus grand nombre de s'y retrouver, d'y participer. L'exemple le plus marquant est la chanson *Indépendance Tcha-tcha* de Joseph Kabasele conçue pour les travaux de la table ronde à Bruxelles en vue de négocier l'indépendance du Congo-Belge et devenue l'hymne des indépendances africaines. Je pourrais également citer l'arrivée des démocraties en Afrique centrale annoncée par des rumbas festives porteuses de messages ayant trait à la conscience politique et sociale ou encore aux critiques portées sur les guerres civiles, les dictatures et les systèmes de corruption. Mais la rumba est loin d'être une musique de revendication ni une musique rebelle ; elle est avant tout la musique de l'amour souvent chantée en lingala (langue nationale des deux Congo). Et c'est pour garantir les bien-fondés de sa passion qu'elle se sent obligée de porter un regard constructif sur ce qui cause préjudice à l'être humain. »

**Dieudonné Niangouna**

# Résumé & note d'intention de Dieudonné Niangouna

---

## Résumé

Deux frères cherchent leur destin dans la quête des origines à travers un voyage épique et musicale bordé de paysages, de rythmes et d'histoires pétillantes et piquantes à la fois. Ainsi se tisse au fil des rencontres une voix qui les emmène vers le but rêvé en compagnie d'une saga de personnages fantasques et tous loufoques entre fictions et réalités, entre mythes et tranches d'Histoire, entre anecdotes extraites des chansons populaires et douleurs politiques : vérités historiques. C'est une palette riche en émotions qui serait contre toute attente la découverte des raisons profondes de la rumba.

## Note d'intention de Dieudonné Niangouna

Quelques intentions claires et bien précises qui me tiennent lieu de vérité sur cette création :

- Une décharge musicale à haute tension, qui ponctue le passage entre chaque scène, chaque tableau et chaque chapitre. Les musiques sont jouées sur scène par mes musiciens – acteurs: Pierre Lambla et Armel Malonga qui en assurent la composition et la direction pareillement. C'est une variété de rumba évoluant sur différents registres suivant les couleurs historiques des temps évoqués et les ambiances loufoques qui parodient et font office de satire : musiques traditionnelles des peuples du Congo (Brazzaville et RDC) berceau de toutes les influences rumba à venir, euphorie carnavalesque, frisque déhanchée sans genre à proprement nommé comme signifier l'objet de la recherche, transe et ballades de jazz, retour à l'authenticité réinventée, rumba des années 50 jusqu'à la période de l'indépendance, Tango ya bâ Wendo (le temps des Wendo, nostalgique de la vieille époque qui signe la profondeur de la vieille rumba), puis la période Cha-cha, yéyé, mambo, rumba des années soixante-dix jusqu'à l'arrivée de la Rumba Rock par Papa Wemba, Rumba des années quatre-vingts avec le Soukouss et les années quatre-vingt-dix jusqu'à l'arrivée du Ndombolo par Koffi Olomidé, rumba décalée des années 2000 en sagacité jusqu'à l'arrivée du Coupé-Décalé et de là à nos jours... Toutes les comédiennes de la distribution sont également des chanteuses, elles assurent la partie chant en solo comme en chœur.
- La danse balaie le plateau après chaque scène, mouvement, tableau et acte. Elle est articulée de façon chorégraphique. C'est un ballet dans son bateau Titanic qui coule mais ne finit jamais de couler et personne n'en est encore mort. L'euphorie de joie est délirante. Les danses chorégraphiques sont parfaitement exécutées par l'ensemble du ballet. Elles sont apprises, maîtrisées, dirigées par la chorégraphe et danseuse Stella Keys Ladys qui pratique une danse très intense à la croisée entre l'Afro-danse, le Ndombolo, la danse contemporaine, le hip-hop. C'est une vraie symbiose. Et c'est cette dynamique qui rythmera toute la pièce pendant deux heures par séquence en tranches de ballet chorégraphique.
- La scénographie tire un large trait d'union entre un monde qui dort, sobre, sombre avec son Titanic dans les eaux du fleuve Congo au crépuscule et un monde qui se lève naissant, sortant des abîmes à l'aurore d'un fleuve vert comme l'espérance des arbres. Les deux univers ne s'alternent pas. Non. Ils sont en même temps, sans cohabiter. La scène est divisée en deux, chacun des univers occupe un côté, cour ou jardin, et prononce son existence de façon intemporelle. Le temps ne passe pas mais il n'est pas figé, il bouge, circule, mais ne passe pas.

Il est annoncé par un acteur au pied d'une horloge. Il n'y a que les personnages qui passent d'un univers à un autre avec une fluidité poétique qui nous fait échapper du réalisme cuisant pour être dans une dimension plus abstraite, plus ouverte au doute et à la souplesse. Une maison est installée au haut d'une montagne, elle brûle de l'intérieur mais ne se consume jamais. De l'extérieur on y aperçoit la lumière rouge de fournaise et le bruit d'un volcan en exercice. Des rails de train circulent entre les deux univers servant de moyen de passage pour le voyage incessant entre les trois continents. Il y a de la vidéo projetée sur écran en fond de scène. Son esthétique est de l'ordre du documentaire. Série d'archives sur les pionniers de la rumba, et les images ayant trait à la dimension historique de façon politique à la gestation de la rumba tricontinentale venue de l'Empire Kongo dans le bassin du Congo regroupant le nord-est de l'Angola, le sud-ouest de la République Démocratique du Congo et de la République du Congo-Brazzaville, enfin le sud du Gabon. Il y aura également des interviews qui seront tenues sur l'espace de projection. Et son dernier élément serait un ensemble de matériaux comme scène de jeu qui, ne pouvant pas passer sur scène pour des questions logistiques, seront réalisés donc, tournés par la réalisatrice et vidéaste Aliénor Vallet avec les acteurs et personnels d'appoint.

- Les lumières suivent les ambiances de la scénographie et sa vérité intemporelle où le temps circule mais ne passe pas. Les lumières ne construisent pas un temps fonctionnel. C'est un temps de rêve. Le contraste des ambiances est une fête. Les couleurs sont assumées. Et les ombres, toujours, avec beaucoup d'ombres, portées et projetées ; c'est la multiplication de ce que nous sommes, c'est notre côté « augmenteur de nous-mêmes ». Être ce que nous sommes ne nous suffit pas, c'est de l'être avec passion.
- Les costumes jouent du décalage pour rattraper le côté super star et voyou des vedettes de la rumba, affirmé comme il se doit de façon ostentatoire et bien provocante. C'est un ballet de défilé de mode à la congolaise.
- Le son suit la musique et la musique suit le son. Le sondeur Felix Perdreau travaillera de concert entre les musiciens, les acteurs pour la sonorisation et le scénographe car il devra faire parler La Montagne Magique dans son éruption volcanique encastrée dans la maison qui brûle mais ne consume jamais. Il doit faire vrombir la terre et chanter les vagues folles agitées par des sirènes géantes chantant la rumba pour faire couler le Titanic du Congo. Il doit inventer des sifflets stridents des enfers à l'entrée des sissongos tant évoqués dans la pièce et dans l'histoire du texte ci-dessus. Et le vent des Alpes. En bref, le son donne une existence charnelle à la scénographie et nourrit émotionnellement les tensions de chaque scène de la pièce.
- Du jeu d'acteur il n'y en aura que peu afin qu'il soit mieux soigné et lisible, pour laisser la place au texte pour respirer dans un espace justement encombré. Entre chansons ambiantes, danses virtuoses, costumes d'apparat, décors flambants et coulant, vidéos documentaires, la parole se doit d'être précise et bien aiguisée. Limpide parce que tout autour est la toile qui rend compte de sa mansuétude. Le comédien privilégiera la mise en bouche et en respiration du texte à l'incarnation des personnages. Ces derniers seront portés de façon symbolique et ne pas être incarnés. On les fera sonner musicalement avec un rythme particulier pour dévoyer la sensualité ; c'est l'objet même de la rumba. On le fera entendre comme des médaillons sur des portiques, comme des oriflammes aux vents, comme des stèles érigées à l'entrée de l'histoire. C'est elle, l'histoire qui sera vue et entendue, à travers une articulation particulière du texte que je vais créer pour ce spectacle. Elle sera parole avant d'être tout autre manière expressive, avant d'être une matière autre qu'elle-même.

# Biographie de Dieudonné Niangouna

---

Dieudonné Niangouna crée la Compagnie Les Bruits de la Rue en 1997 à Brazzaville au Congo.

Auteur, metteur en scène, acteur et pédagogue, il est remarqué au Festival d'Avignon en 2007 avec *Attitude Clando*, en 2009 avec *Les Inepties volantes*, puis en 2013 avec *Shéda* alors qu'il est artiste associé au festival.

Artiste prolifique, son travail rayonne désormais largement en Europe, en Afrique et en Amérique latine. En 2018, le Berliner Ensemble l'invite à écrire et à monter l'un de ses textes avec la troupe permanente du théâtre : "Fantôme" entre ainsi au répertoire de l'institution berlinoise.

Ses textes dramatiques sont publiés aux éditions Les Solitaires Intempestifs, Carnets-Livres, Acoria, Cana et L'Espace d'un instant. Sa pièce "M'appelle Mohamed Ali" reçoit en 2015 le Prix littéraire des apprentis et lycéens en Île-de-France. L'Académie Française lui remet en 2021 le Prix du Jeune Théâtre Béatrix Dussane-André Roussin pour l'ensemble de son œuvre dramatique.

Dieudonné Niangouna écrit aussi des romans qui sont publiés aux éditions L'oeil d'or. Il reçoit le Grand Prix Afrique Avant-Garde 2023 pour son roman "La mise en papa" (L'oeil d'or, 2023).

Son recueil de poésie "Rêve en carton" est également publié aux éditions Project'iles en 2021.

Il est le co-fondateur en 2003 du Festival Mantsina-sur-Scène à Brazzaville, infusant la ville de propositions artistiques audacieuses, dans les salles comme dans l'espace public.